

Enseignement Supérieure (ES) pour le Bien Mondial: Visions, spectres et action collective

Rajani Naidoo, professeure de gestion de l'enseignement supérieur et directrice du Centre international de gestion de l'enseignement supérieur de l'Université de Bath et de la Chaire UNESCO de gestion de l'enseignement supérieur

Note d'information préparée pour le projet d'enseignement supérieur de l'Institut international de l'UNESCO pour le futur de l'enseignement supérieur

Introduction

Ma vision de l'éducation supérieure en 2050 repose sur l'hypothèse qu'il existe une interrelation dynamique entre le passé et le présent et que le futur sera produit par l'intervention humaine et en interaction avec les forces matérielles et technologiques. J'espère que les universités se transformeront (tout en conservant une relative autonomie par rapport aux forces étroites du nationalisme et du marché) pour guérir les fractures croissantes qui divisent l'humanité et pour développer des réponses collectives afin d'éviter les catastrophes qui menacent de nous engloutir tous. Ces fractures comprennent une croissance exponentielle des inégalités, le retour de la pauvreté absolue et des lignes de fracture entre ceux qui ont un emploi sûr, ceux qui travaillent dans des conditions précaires et ceux qui sont exclus. Les migrations causées par la guerre et la pauvreté ont entraîné des souffrances à grande échelle et les menaces de pandémies mondiales se multiplient. La solidarité sociale à l'intérieur des pays et entre eux est de plus en plus compromise, ce qui entraîne une montée de la violence et de la xénophobie et l'érosion de la démocratie. Ces catastrophes se produisent dans le contexte d'une crise environnementale mondiale qui menace la survie de l'humanité et il existe un danger que notre planète soit sur la voie de la destruction d'ici 2050.

En exposant ma vision, je me concentrerai sur l'université publique et sur les principaux rôles de l'éducation et de la recherche, en précisant comment je les envisage pour contribuer à un futur meilleur. Ma conception temporelle dynamique suggère que les universités ont la responsabilité de préserver les précieux actifs fondamentaux développés sur de longues périodes, de se

débarrasser de ceux qui sont obsolètes et de se transformer. Ma vision prévoit que les spectres du présent qui hantent l'enseignement supérieur, tels que le fondamentalisme du marché et le fétichisme de la concurrence, vont probablement devenir encore plus puissants, s'attaquant aux universités, et nécessitant donc un défi et une résistance.

La recherche au service des grands défis de notre temps

Les fractures que j'ai décrites ci-dessus sont mondialement connectées et multidimensionnelles et sont mieux traitées par des équipes de recherche multilatérales et multidisciplinaires. Mon espoir est qu'un réseau mondial de chercheurs se développe en nombre et en force, traversant les disciplines et les frontières pour former de nouvelles disciplines et alliances. Les universités, en tant qu'institutions à la fois ancrées au niveau national et reliées au niveau mondial, sont bien placées pour forger des synergies transnationales à l'avenir. Si nous survivons jusqu'en 2050, les universités devraient également être à la pointe de la recherche en matière d'exploration spatiale, en mettant en garde contre les erreurs commises sur notre propre planète et en évitant la super-exploitation de l'espace. Je souhaiterais que l'équilibre du pouvoir de la recherche transnationale (qui privilégie la recherche répondant aux préoccupations des puissants dans les pays riches, tout en excluant les crises auxquelles est confrontée la majorité de la population mondiale dans les pays à faible revenu) soit modifié pour répondre de manière plus authentique au bien-être mondial, comme le soulignent les objectifs de développement durable de l'UNESCO. En outre, les principes occidentaux des Lumières devraient tenir compte des points de vue d'universitaires tels que Bonaventura Dos Santos et Raewyn Connel sur les épistémologies du Sud, et Vandana Shiva sur le brevetage de la biodiversité et la biopiraterie, les connaissances indigènes et les relations entre espèces. Une avancée importante pour la recherche serait de remplacer l'expérimentation sur les animaux vivants par des expériences simulées et des artefacts technologiques qui évitent la souffrance d'autres espèces.

L'autonomie relative des universités face aux pressions politiques et commerciales étroites doit être renforcée pour créer un véritable espace d'innovation en réponse aux défis mondiaux. La réponse des universités à l'actuelle pandémie de Covid-19 illustre à la fois les promesses et les graves menaces qui pèsent sur la recherche future. Le projet du génome humain, qui a impliqué

des scientifiques du monde entier dans le séquençage du génome humain, a profité au monde entier dans la mesure où il a permis le séquençage de COVID-19 avec une rapidité sans précédent et la production de vaccins à une vitesse tout aussi étonnante¹. Cela a été possible parce que les scientifiques ont pu puiser dans les longues racines des investissements publics interdisciplinaires et transnationaux dans la science qui remontent dans le temps. Toutefois, en l'absence de capacité de production, les universités ont établi des partenariats avec de grandes entreprises pharmaceutiques. Ces partenariats ont suscité des tensions difficiles, notamment des conflits sur les droits de propriété intellectuelle, l'octroi de licences et le souci du profit par rapport à l'intérêt public, ce qui a eu pour conséquence que les pays à faible revenu n'ont pas eu un accès suffisant aux vaccins. Cet exemple contemporain met en évidence les dangers de la marchandisation des connaissances du futur où la recherche financée par des fonds publics pourrait être fermée et traitée comme une propriété intellectuelle privée.

J'espère que les universités seront dans le futur en mesure de résister à la colonisation du fondamentalisme du marché (une croyance quasi-religieuse selon laquelle le libre règne des forces du marché non réglementées conduira à l'équité et à la prospérité) et à l'idée que le potentiel de profit de la connaissance et les intérêts des méga-corporations ont des revendications qui passent avant celles du bien public. J'aimerais voir un équilibre entre la priorité de la recherche pour le profit, et la recherche qui se concentre sur les fonctions sociales, politiques, économiques et culturelles de l'ES pour le bien-être mondial.

Ceci est particulièrement important en ce qui concerne la recherche sur l'intelligence artificielle, avec le danger que des universités prestigieuses et de puissantes entreprises technologiques s'associent pour en tirer des avantages financiers et de statut, tout en déplaçant activement le travail humain et en apportant une misère indicible à la majorité de la population mondiale. Les universités devraient être à l'avant-garde de la construction d'un monde où le potentiel de l'intelligence artificielle est réalisé au profit de la majorité, en libérant les êtres humains d'un travail ardu et répétitif et en créant des possibilités d'activités significatives et gratifiantes qui profitent à l'humanité. Les universités devraient mener des discussions sur l'éthique et le recadrage des structures d'incitation afin que les innovations en matière de machines intelligentes

soient guidées par les aspirations et les besoins des communautés marginalisées, plutôt que par la maximisation de la valeur actionnariale.

J'espère également qu'en 2050, l'enseignement supérieur échappera au piège de ce que j'ai appelé le fétiche de la concurrence, qui est une croyance magique des temps modernes selon laquelle la concurrence améliorera l'équité et la qualité et résoudra tous les problèmes de l'enseignement supérieur. La concurrence du marché, les contenus d'excellence parrainés par l'État et les concours de statut tels que les classements se combinent souvent pour dresser les universités contre d'autres universités dans une course mondiale pour atteindre des objectifs qui excluent certaines des fonctions les plus importantes de l'enseignement supérieur, notamment la manière dont les universités contribuent au bien public. Au sommet de cette compétition se trouve la bataille pour un statut d'université de classe mondiale qui légitime la concentration des financements dans les élites de la recherche, tout en affaiblissant les systèmes nationaux dans leur ensemble. Il est de plus en plus évident que les cercles d'élite de la recherche et la surconcentration des financements réduisent la diversité et la créativité de la recherche. J'aimerais que l'hyper-concurrence soit complétée par d'autres formes d'organisation de la recherche en 2050, notamment un réinvestissement dans la recherche et la collaboration "ciel bleu"; une plus grande dispersion du pouvoir et du financement de la recherche pour éviter les super-concentrations, et des incitations pour encourager les missions de recherche divergentes afin de maintenir et de renforcer le pouvoir d'intégration de la science.

Une éducation inclusive et critique pour l'équité et la démocratie

Dans de nombreux pays, l'enseignement supérieur est passé d'un système d'élite à un système de masse avec une meilleure représentation des femmes et de certains groupes ethniques.

Cependant, l'accès et la réussite restent problématiques pour les étudiants de la classe ouvrière et certains groupes d'étudiants de couleur, avec des signes de désavantage croissants et croissants à l'avenir. Le sociologue Pierre Bourdieu a fait remarquer que ce ne sont pas les universités individuelles qui contribuent à l'inégalité dans une société donnée, mais le fonctionnement combiné du système d'enseignement supérieur dans son ensemble; une évolution que j'ai appelée le développement combiné et inégal de l'enseignement supérieur dans le monde. Il existe un

nombre croissant d'universités de haut niveau et bien dotées en ressources dans les pays pauvres qui recrutent l'élite. Ces universités s'associent à l'élite mondiale, appliquent des mesures décontextualisées du mérite universitaire basées sur les performances (plutôt que sur le potentiel) et relient les diplômés aux nœuds de pouvoir mondiaux. Dans le même temps, les pays les plus riches du monde comptent un nombre croissant d'établissements désignés comme étant de statut inférieur. Ces établissements recrutent les étudiants les plus défavorisés du pays. Ils disposent de peu de ressources et sont contraints de rester sur place.

D'ici 2050, les universités devraient inclure des enseignants-avatars et des technologies de pointe pour améliorer l'accès (via des tests de potentiel académique) et la réussite (via un soutien financier et un soutien technologique et pédagogique individualisé) des étudiants issus de milieux défavorisés. La stratification dysfonctionnelle devrait être renversée, avec des établissements divers offrant des choix académiques et professionnels de haute qualité avec des parcours de progression interconnectés, encouragés par des financements et des politiques. Si les étudiants sont susceptibles d'exiger une éducation en lien direct avec l'emploi, la montée du capitalisme de plateforme, de l'intelligence artificielle et des développements technologiques rendra le marché du travail de plus en plus incertain. Une éducation large, interdisciplinaire et critique qui remet en question ce que Paulo Friere a appelé un mode d'enseignement bancaire, et qui ne se mesure pas uniquement par la vérification du marché, les indicateurs de gestion et la satisfaction des étudiants, est fondamentale pour donner aux étudiants les compétences et les dispositions nécessaires à l'apprentissage tout au long de la vie. En outre, l'intégration de compétences avancées pour décarboniser le monde et protéger d'autres objectifs de durabilité est essentielle et peut contribuer à l'augmentation de la demande de main-d'œuvre. Il est d'une importance vitale de bien faire les choses pour un monde plus juste et plus durable sur le plan écologique.

Compte tenu des tendances politiques actuelles, le capitalisme prédateur à peine réglementé, combiné aux mouvements de droite, va se développer en encourageant des divisions plus profondes entre les communautés exploitées et défavorisées (par exemple entre les jeunes blancs et noirs de la classe ouvrière) par la fabrication de la peur, l'inscription de l'hyper-concurrence et la diffusion de la désinformation. Si nous ajoutons à ce scénario un contexte mondial où il existe

une démocratie parlementaire, mais où la richesse et le pouvoir sont concentrés entre les mains de quelques personnes qui prennent des décisions cruciales pour la vie de la planète, laissant à la majorité peu de choix véritable, nous risquons d'entrer dans un contexte très instable avec une accélération de la violence et une urgence environnementale.

Dans ce scénario, les universités devraient s'attacher à créer un espace d'analyse et de dialogue critiques, y compris en intégrant les arts libéraux et les sciences humaines afin que les jeunes développent des identités de citoyens du monde dotés d'un raisonnement critique, plutôt que des machines hyper-individualistes formées techniquement. J'aimerais que la réalité virtuelle soit intégrée à l'apprentissage afin que les étudiants puissent être transportés dans d'autres mondes virtuels, où ils peuvent "se mettre à la place de l'autre" pour comprendre la souffrance des communautés proches et lointaines et identifier les menaces les plus graves auxquelles la démocratie et notre planète sont confrontées. Le défi consistera bien sûr à savoir comment prendre les principes de l'enseignement universitaire qui sont nés des conditions très différentes d'une période plus libérale et les mettre en œuvre dans les conditions changeantes des conditions nationales, mondiales et peut-être même interplanétaires de l'avenir. Il est d'une importance vitale de bien faire les choses pour un monde plus juste et écologiquement plus durable.

Enfin, l'université devrait sortir de ses propres murs et de ses propres étudiants pour s'engager sur le plan éducatif auprès de ceux qui restent en dehors de la tour d'ivoire. Cela sera particulièrement important pour une population vieillissante, qui peut souhaiter acquérir de nouvelles compétences pour contribuer à la société ou qui peut avoir besoin d'une stimulation intellectuelle pour son propre bien-être. J'aimerais également voir un renouveau de l'université en tant qu'espace de dialogue mondial, en particulier si nous continuons à une époque où les organisations xénophobes collaborent au-delà des frontières, où les experts ne sont pas dignes de confiance et où les universités elles-mêmes sont confrontées à des formes croissantes de révolte populiste. Plutôt que d'être simplement indigné, j'espère que les universités trouveront des réponses aux questions difficiles que les nouvelles formes de populisme sont susceptibles de soulever, que les universités seront toujours dans une position relativement privilégiée pour aller là où d'autres craignent de s'aventurer ; et que les universités pourront appliquer une rigueur académique pour faire la lumière sur les causes et les conditions qui sont à l'origine des

catastrophes auxquelles la société est confrontée. Il est important que les universités créent un espace cognitif pour soutenir les conversations des groupes en conflit et pour aider les communautés à façonner et à faire des choix sur les futurs possibles. Les universités doivent trouver des moyens d'atteindre ceux qui ont été laissés pour compte et ceux qui sont cyniques et désillusionnés par des formes d'engagement populaires, plutôt que populistes, en créant un espace élargi de délibération démocratique susceptible de répondre aux défis mondiaux et de créer un monde plus inclusif.

En conclusion, j'espère que l'université publique continuera d'exister à, qu'elle aura subi diverses étapes de transformation (tout en éliminant les spectres du fondamentalisme du marché et du fétichisme de la concurrence et en veillant à ce qu'elle ne se transforme pas en une entreprise à but lucratif de plus, ce qui entraînera inévitablement sa disparition rapide) et que les universités du monde entier s'emploieront collectivement à contribuer de manière significative à la guérison des fractures qui divisent l'humanité, tout en élaborant des réponses collectives pour éviter les catastrophes qui menacent de nous engloutir tousⁱⁱ.

ⁱ C'est ce qu'a souligné Margaret Heffernan dans l'interview vidéo : Whither Higher Education ?

ⁱⁱ Je tiens à remercier Ian Jamieson et Ian Gough pour leurs importants défis et leurs commentaires utiles.